

CAHIER CRITIQUES

D'ELEVES AYANT PARTICIPES AU PRIX DES LYCEENS
POUR LA COMPETITION DE COURTS-METRAGES
DU 8^e FESTIVAL DU FILM DE FONTENAY-LE-COMTE (25 - 31 MARS 2019)



www.festivalfilmfontenay.com

La collection (Prix des Lycéens)

d'Emmanuel Blanchard



Synopsis

Paris, 1942. En pleine occupation, Victor Gence, un marchand sans scrupules, rachète à vil prix les œuvres d'art de collectionneurs juifs. Renseigné par une concierge, il réussit à s'introduire dans l'appartement de Monsieur Klein qui semble disposer d'une collection proprement fabuleuse.

Ce court métrage est tout simplement prenant. L'ambiance est pesante et angoissante. Cette "angoisse" se traduit par le ton des personnages et la façon dont ils se regardent. On est directement intrigué par l'histoire. La musique, également, appuie l'aspect pesant car elle est assez sourde et correspond parfaitement à l'intrigue. Ensuite, le jeu des acteurs est, selon moi, un

des aspects qui fait que ce court-métrage est excellent. Les 3 personnages principaux jouent très bien, les émotions se ressentent sur leur visage, tout particulièrement pour la fille de M. Klein. La qualité de la mise en scène laisse imaginer qu'il y avait un certain budget pour ce court-métrage. Les différents plans étaient très bien réfléchis et le décor très bien choisi. L'appartement, immense mais presque vide, correspond très bien à l'ambiance du film et sert son propos. Pour terminer, la fin est totalement surprenante. Cependant, elle possède plusieurs interprétations possibles, ce qui rend ce court-métrage encore plus intéressant. Pour conclure, je recommande tout à fait ce court-métrage pour son histoire intrigante et originale, la beauté des images et le jeu des acteurs.

Par Clarisse Farges – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Dès le début du court-métrage, nous pouvons remarquer que le personnage que nous suivons, le marchand, présente un physique et une attitude qui nous paraissent antipathiques : cela permet d'identifier assez facilement que ce personnage est un antagoniste. Le collectionneur est un homme aveugle, élément bien réutilisé par le réalisateur ; sa fille profite de son handicap afin de lui cacher certaines choses tout en s'assurant de tromper ses autres sens. On peut remarquer dès les premières secondes que nous sommes au milieu de la seconde guerre mondiale, par une indication sur l'écran mais aussi par le décor de l'hôtel, ce qui permet de porter une attention toute particulière au fait que le collectionneur soit juif. Les scènes suivantes mettent l'accent sur son handicap et sur la volonté de la fille de ne pas montrer la collection au marchand. La fin, ouverte, est inattendue, ce qui n'est pas sans nous rappeler la chute d'une nouvelle, genre dont est d'ailleurs inspiré le court-métrage. La réalisation de la scène de fin est d'ailleurs intéressante : nous pouvons faire un rapprochement entre l'ouverture des rideaux, la lumière qui se fait dans la pièce et la vérité éclatant soudain au grand jour. La musique de cette scène est, également, bien choisie : elle met en valeur l'aspect révélateur de cet instant.

Par Amélie Breuer – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Pour ma part, La collection est le film que j'ai le plus apprécié pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'intrigue du film est intéressante, notamment avec le rebondissement final de l'histoire qui m'a stupéfaite. Les acteurs interprétaient leur rôle avec beauté et professionnalisme. Du décor mais aussi du contexte historique, émanait une ambiance glaciale renforçant un réalisme de situation. L'atmosphère fut pesante tout au long du film, ce qui personnellement m'a captivée. On peut noter qu'il y avait beaucoup de champ, contre champ entre les personnages. Pour conclure, j'ai trouvé ce court-métrage passionnant et surprenant.

Par Juliette Pouponnot – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Il en résulte un court-métrage avec un jeu d'acteur intéressant et convaincant. Tout est présenté de manière subtile de la situation initiale jusqu'au retournement final. La présentation des différents personnages est également faite de manière assez brève mais assez complète pour comprendre leur rôle. Les personnages qui semblent mystérieux gardent leur part d'ombre ce qui donne au court-métrage une part de suspense et d'énigme. Néanmoins, la fin ne laisse pas de place au mystère, elle est perceptible. Quant à la mise en scène, elle est pertinente : chaque décor est adéquat, la lumière, nuancée et variée. Les mouvements de caméra ainsi que les plans sont toujours réussis et adaptés à la scène ce qui donne au film une dimension plus réaliste. Les moments où il y a une absence de musique ou de bruit sont des choix pertinents par rapport aux scènes en question. Les dialogues entre les personnages sont intéressants et porteurs de sens. Ils font également avancer la trame de l'histoire. L'intrigue est progressive. Dans l'ensemble, l'idée de ce court-métrage est originale et passionnante. L'effet réaliste du film capte notre attention et

nous permet de rester concentrés jusqu'à la toute dernière scène. Alors, le film prend une tournure touchante et émouvante à la hauteur de notre attachement progressif aux personnages.

Par Elisa Morel – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Une belle histoire émouvante ! Chaque acteur joue son rôle à merveille. Effectivement, Victor GENGE incarne parfaitement un marchand vénal qui rachète à très bas prix des collections et particulièrement celles qui appartiennent aux juifs. Ce personnage est très méprisant, pose de nombreuses questions et est insistant envers Mlle KLEIN. A l'inverse, cette dernière est une jeune femme timide et réservée. Elle essaye de passer inaperçue car elle est juive et le contexte historique n'est pas favorable aux personnes de sa communauté. Toutes les émotions de l'actrice passent par son regard et son visage est très expressif. Pour finir, M.KLEIN, bien qu'étant aveugle, reste « amoureux de sa collection de photos ». Jean-Claude CARRIERE est très convaincant dans ce rôle et rend le personnage particulièrement attachant. De plus, les décors et les images sont grandioses ! Le film est visuellement époustouflant. La musique est intrigante, voire captivante, et s'avère tout simplement en parfaite cohérence avec chaque scène. Personnellement, durant le visionnage de ce court métrage, je ne me suis à aucun moment ennuyée. Le spectateur est subjugué par le jeu des regards et des paroles entre les protagonistes. C'est un chef-d'œuvre qui laisse libre court à l'interprétation du spectateur : chacun imagine la fin à son image, surtout celui qui a une imagination débordante.

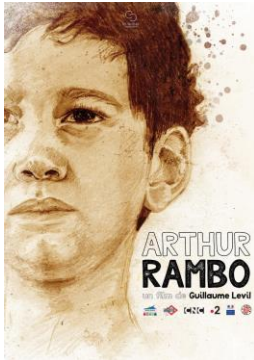
Par Pauline Culerier – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Durant la seconde guerre mondiale la fille de l'aveugle, que l'on devine juive car elle porte l'étoile jaune, essaie de protéger son père et sa collection d'œuvres d'art. L'arrivée de cet homme profiteur montre que partout et à toutes les époques des hommes ont su exploiter les faiblesses de certains pour les piller. C'est donc ce que dénoncent ces personnages incarnés par des acteurs qui jouent leur rôle à la perfection. On contemple de belles images avec des plans merveilleusement cadrés liés à des musiques très touchantes ; tout cela rend le film émouvant. C'est aussi grâce aux décors réalistes (à travers le mobilier ancien, les couleurs froides et d'époque) ainsi qu'à l'attention si particulière donnée au style vestimentaire que ce film vous paraîtra magnifique.

Groupe d'élèves du Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte

Arthur Rambo

de Guillaume Levil



Synopsis

Alain est un petit garçon issu d'un milieu défavorisé. Pour gagner quelques pièces, il récite des poèmes aux automobilistes bloqués au feu rouge.

Tout, d'abord, la mise en scène des poésies d'Arthur Rimbaud récitées par un jeune garçon donne beaucoup de charme à ce court-métrage. Nous voyons très rapidement qu'Alain et son ami sont issus d'un quartier défavorisé et leur quotidien possède un côté très réaliste : le jeu des acteurs est très crédible, ce qui suscite chez les spectateurs de la compassion pour ce jeune garçon. Aussi, les différents plans sur les paysages suscitent une impression de grandeur infinie, avec seulement Alain au milieu de ce décor qui y trouve la tranquillité et que l'on ressent aussi. Ces images sont souvent accompagnées d'une musique plutôt typique du pays, réel moyen de nous plonger dans le cadre avec les acteurs. De plus, l'intrigue de l'histoire est captivante car nous suivons vraiment Alain dans son quotidien : l'école, le travail au feu rouge, puis son amitié avec Guillaume qui est riche en rebondissements. Enfin, le message du film est touchant et pour ma part un peu révoltant de par sa réalité encore une fois. Pour tous ces éléments, je conseillerai de regarder ce court-métrage qui est pour moi, vraiment passionnant.

Par Cynthia Bobin – Élève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Il est celui qui m'a le plus marqué et celui pour lequel j'ai eu le plus de commentaires positifs à formuler. En premier lieu, mon attention s'est portée sur les prises de vue très variées. Les différents plans rapprochés permettent de mieux faire ressortir les émotions des personnages, de mettre le sujet au centre de l'écran... Les plans panoramiques mettent en valeur le paysage, le cadre naturel où évolue le personnage principal. Dans un second temps, l'histoire racontée à l'intérieur de ce court-métrage est un reflet de la réalité, et c'est principalement cela qui m'a fait aimer ce film. Le fait que ce soit tiré de la réalité a un impact différent que si c'était une pure fiction imaginaire. Le spectateur est plus touché et plus marqué par ce qu'il voit car il sait que certaines personnes vivent de cette manière-là, en l'occurrence dans la pauvreté. De plus, le fait d'avoir choisi un enfant comme personnage principal amplifie l'aspect émouvant et touchant de la situation. L'enfant à lui tout seul est le lien avec la littérature puisqu'il récite des poèmes d'Arthur Rimbaud dans le but de gagner un peu d'argent. Cela montre donc que la littérature permet d'aborder les grandes questions humaines telle que la pauvreté. De ce fait le film permet la sensibilisation auprès des spectateurs et même d'en tirer une réflexion personnelle. Cependant, le film est tellement représentatif de la réalité que l'on reste sur sa fin. La situation terminale est identique à celle du début : les injustices et les préjugés sociaux demeurent. Néanmoins, ce n'est ni une critique négative ou positive puisque c'est ce qui fait que le film peut être considéré comme étant tiré d'une histoire vraie. Le fait que ce soit un court métrage de moins

de 30min est assez suffisant pour l'histoire car si elle avait été traitée en long métrage, cela aurait pu être lassant et ennuyeux pour les spectateurs du fait qu'il y ait très peu d'actions et d'évolutions sur le plan narratif. Ce court métrage a donc comme principal atout son reflet de la réalité à travers le scénario, les décors, le contexte ainsi que les personnages.

Par Emma Pestre – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Le spectateur va aisément être touché par l'histoire d'Arthur. Son personnage est bien défini dans ses dimensions sociale et psychologique. On le sent naïf. Le jeu du jeune acteur le rend crédible. Le spectateur adhère vite à l'histoire grâce au script simple, aux très belles images et lumières typiques de l'île de la Réunion. Les musiques calmes et douces reflètent bien l'atmosphère de ce film. A travers ce court-métrage, le réalisateur sait, par les émotions qu'il cherche à provoquer chez le spectateur, faire passer son message de dénonciation de toutes les injustices et préjugés sociaux.

Par Cassandra Courtin – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

L'histoire est intéressante, elle décrit des réalités de notre époque et comment chacun essaie de cacher le vrai pour pouvoir s'intégrer. L'acteur est très touchant et donne un aspect encore plus attirant. Il accentue cette morale ; De plus les lumières sont claires pour contraster avec l'histoire, sombre.

Groupe d'élèves du Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte

Pauline asservie

de Charline Bourgeois-Tacquet



Synopsis

Pauline n'a aucune nouvelle de Bruce, l'homme marié avec lequel elle a une histoire. En vacances à la campagne avec son amie Violette, elle va passer tout le séjour à attendre un texto. En expérimentant les mille et une phases de l'obsession amoureuse.

Pauline asservie est une comédie qui exprime les différentes phases de l'obsession amoureuse. Les comédiens font preuve d'un comportement humain commun. Il est donc simple pour le spectateur de s'identifier à eux. Le cadrage du film est fait avec des plans larges. Il y a peu de musique pour mieux laisser place aux dialogues. Dans l'ensemble, j'ai beaucoup apprécié ce court métrage, il est léger, drôle avec de nombreuses répliques incisives. Il permet d'avoir une réflexion sur nous-même et la vie amoureuse de par l'identification aux personnages dans une situation somme toute très universelle.

Par Elisa Baudry – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

La réalisatrice utilise des variations rythmiques qui témoignent des émotions que le personnage ressent, passant de la colère au chagrin et à l'inquiétude. Si l'on regarde le film du côté de Pauline, on peut trouver cette histoire dramatique mais si l'on prend du recul, ce récit est en fait comique. Charline Bourgeois-Tacquet se moque de la place que le téléphone portable prend dans nos vies, de la manière dont un simple SMS peut nous rendre fous. Pauline asservie est un film drôle et touchant. Il nous dévoile la place colossale qu'emprunte la technologie dans notre vie.

Par Axelle Ardouin – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

La bonne réalisation du film le rend agréable à regarder. Le jeu des acteurs propose des scènes comiques, d'autres plus tendues. Les éléments comme l'utilisation constante du téléphone portable, la soirée trop arrosée et la scène de coucheries intéresse la nouvelle génération. Pour conclure, ce film mélange passion amoureuse, embrouilles entre amis et désaccords prononcés avant de s'appuyer sur la sagesse des anciens qui savent tirer des conclusions du passé (ici Maurice).

Groupe d'élèves du Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Tout seul

d'Antoine Laurens



Synopsis

Tout Seul a un visage difforme. Depuis toujours, il vit seul sur un phare au milieu de l'océan. Sa seule compagne, c'est son imagination qu'il stimule avec les mots d'un vieux dictionnaire. Un jour, il découvre le monde à travers quelques cartes postales. Il n'aura de cesse d'en savoir plus. Comment Tout Seul va-t-il s'extraire de sa prison ? Qui va-t-il l'aider ?

J'ai été séduite par les décors notamment ceux du phare et par les plans rapprochés dans le bateau. Le réalisateur a fait le choix d'une projection en format carré, comme pour mieux nous enfermer avec Tout Seul. Peu de dialogues mais une histoire facile à comprendre. Au fur et à mesure que l'histoire avançait, on découvrait un peu plus la personnalité de Tout Seul. Ce qui m'a tenu en haleine, c'était de savoir si ce jeune homme allait pouvoir s'échapper de l'île et si oui, comment ?

Par Carolanne Vendé – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Antoine Laurens propose un court métrage dramatique de 15 minutes qui se différencie des autres déjà par son format de vidéo vertical. On découvre l'histoire touchante de Tout seul principalement lors des discussions entre le capitaine d'un bateau et son apprenti qui ravitaillent le jeune homme périodiquement. Le court-métrage est bercé par le bruit de la mer qui prend le dessus sur le peu de dialogues. L'œuvre est silencieuse et les musiques proposées restent calmes et douces. Tout seul est un court métrage facile et appréciable à regarder. Il ne nous montre pas que des beaux décors mais nous fait réfléchir à comment accepter l'autre dans toute sa différence.

Par Lunain Botton – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Il fait resurgir à tous les spectateurs un mélange surprenant d'émotions en tout genre. La solitude du jeune homme, seul et malheureux, est perceptible de par le décor de la seule et unique pièce dans laquelle il vit : quelques meubles perdus dans la vastitude du phare. Tout un mystère règne autour de cet homme malgré les quelques renseignements sur son histoire que l'on glane pendant les 15 minutes de ce court-métrage. Le peu de dialogues est remplacé par le bruit des vagues frappant la petite île et les musiques douces ralentissent le rythme de l'histoire. La narration progresse avec les allers-retours du petit bateau de pêche qui réapprovisionne régulièrement Tout seul. Au sein de cette touchant et humaine histoire, Antoine Laurens réussit à nous plonger un monde magique et plein de surprises.

Par Inès Rouhaud – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Le scénario est non seulement bien élaboré mais également émouvant. En effet, cette entente et cette solidarité qui se créent entre les deux hommes rendent l'histoire bouleversante, impression renforcée par les jeux sincères des acteurs. Certains passages sont longs mais nous permettent de comprendre l'évolution du personnage de Tout seul. Un film touchant, qui nous fait comprendre que dans le monde, il est possible d'être solidaire et ne pas mettre à l'écart les personnes seules ou différentes.

Par Elise Colineau – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.

Le metteur en scène a fait le choix d'une lumière jaune artificielle assez sombre à l'intérieur du phare pour renforcer le côté isolé de Tout seul en opposition à la lumière naturelle pour les scènes du dehors. Les sons provenant de la mer ont une intensité plus ou moins forte pour mieux rythmer le court-métrage. Outre les belles images, l'histoire m'a beaucoup touchée. La fin est heureuse et en même temps intrigante. La fin nous donne envie d'une suite. Ce court-métrage mériterait selon moi une transformation en long métrage du fait de la belle histoire qui entraîne le spectateur dans son monde.

Par Juliette Autin – Elève de 1ere L au Lycée Notre-Dame de Fontenay-le-Comte.



www.festivalfilmfontenay.com